



Vieillir. Tel était le mot d'ordre de la revue ce dernier trimestre. Vincent Hoarau a eu l'honneur d'ouvrir le bal (avec un slow peinard, pas un rock endiablé ;-)) en démontrant « comment bien vieillir peut rapprocher de l'esprit haïku. »

S'appuyant sur *L'éloge de la vieillesse* de Hermann Hesse, il cherche à démontrer que « Les changements qui s'opèrent chez l'homme peuvent, s'il vieillit « bien », lui conférer les principales qualités que doit avoir un auteur de haïku ». Je cite :

1. « Le haïjin entre dans la vie 'passive'. La 'retraite', qu'elle soit anticipée ou non, est pour lui une mise en retrait, une prise de recul. Par rapport à sa propre vie, par rapport à celle des autres, par rapport au monde »
2. « Comme l'homme qui vieillit bien le haïjin renonce aux vaines luttes et aux combats parfois futiles de la jeunesse. »
3. « L'homme qui vieillit bien, comme le poète de haïku, est capable de reconnaître la valeur de ses souvenirs. »
4. « Comme l'homme qui vieillit bien, il [le haïjin] admet la souffrance et la fragilité de l'existence. Il apprend l'humilité. »

Curieux excès d'âgisme !

Heureusement que des jeunes ont appris le haïku très jeunes pour réussir admirablement avant d'être vieux : Bashô avait 42 ans quand il a immortalisé le plongeon de la grenouille. Buson était un peu plus jeune quand il a traversé la rivière les sandales à la main, et Shiki est mort à 35 ans.

Et chez nous, que serait le haïku français si de jeunes gens ne l'avaient pas adopté ? Paul-Louis Couchoud a embarqué sur la péniche à 26 ans. Vocance en avait 36 dans les tranchées et Maublanc a publié ses *Cent haïkai*, dont certains sont magnifiques, à 30 ans.

Ce n'est donc pas l'âge qui a fait nos haïjins, mais leur personnalité !

\*  
\* \*

Les haïkus du trimestre sont évidemment consacrés à la vieillesse (il aurait été plaisant de mentionner l'âge des auteurs, comme on le fait naturellement pour les haïkus d'enfants).

Parmi mes préférés, je citerai dans l'ordre d'apparition sur les pages :

*Même en plein hiver  
des cigales dans mon oreille  
appareil auditif*

Céline LANDRY

Sourire et compassion, telles sont mes sensations.

D'abord rire de la chute inattendue, puis plaindre cette personne qui entend des bruits désagréables à longueur de journée.

*En robe d'été  
mon ombre feint  
une fraîcheur de jeunesse*

Eléonore Nickolay

Les haïkus saisissant une ombre sont monnaie courante. Ce qui est original (pour moi) dans ce haïku c'est la dualité de l'image. Au lecteur de choisir : les ombres ne reflètent pas l'âge ou l'auteure elle-même feint d'être jeune ou...

*cinquante ans  
parmi mes cravates  
une noire*

Franck Vasseur

Juste un détail. Rien de plus. Et voilà une image qui distille discrètement une sensation. La magie du haïku, c'est cela, non ?

\*  
\* \*

Il n'y a pas que « l'homme qui vieillit bien ». La revue aussi. Et Jean Antonini relate dans un article fort intéressant l'évolution de la revue en dix ans d'existence. Maquette, titre, logo, ...  
Plus précisément, il compare le premier numéro de la revue au 41<sup>ème</sup>, et deux imprécisions me font naturellement réagir :

Jean Antonini écrit page 25 : « le nombre d'adhérent.es est passé de 50 à 220 entre Gong 1 et Gong 41. » En réalité, Gong 1 est parti de zéro et déjà au bout de 3 années de parution, soit en 2006, les abonnés étaient 213 : 119 hommes et 94 femmes; 61% en France et 27% au Canada français (grâce au travail acharné de Micheline Beaudry).

Et parce qu'il ne compare que le nombre de pages des revues n°1 et 41, Jean Antonini conclut (page 22) : « Le volume publié est devenu 2,5 fois plus important. » C'est négligé que la structure de la revue a évolué au fil du temps. En effet, les fondateurs de Gong avaient créé une revue trimestrielle composée de deux éléments distincts : la revue proprement dite pour tout ce qui a trait à l'actualité et un tiré-à-part, monographie ou anthologie, moins éphémère. Ce tiré-à-part, nommé depuis *Solstice*, est devenu aujourd'hui un semestriel dans un format plus réduit (une page de *Solstice* équivaut à 45% d'une page A5, format initialement utilisé). Comme on ne peut pas se contenter de données brutes pour établir une comparaison (tout scientifique sait cela !), j'ai tenu compte de ces évolutions pour refaire l'analyse. Et, pour ne pas altérer les résultats (car il n'y a pas de *Solstice* avec le n°41 de *Gong*), j'ai décidé d'augmenter l'échantillonnage à une année de publications, en rapprochant les 4 derniers numéros (38 à 41 + 2 *solstice*) au 4 premiers (1 à 4 + 4 tirés-à-part).

D'un côté 408 pages et de l'autre 290. Soit un volume 1,4 fois plus important aujourd'hui. Cela change la donne !

\*  
\* \*

Place aux jeunes pour finir !

Dans le cadre du *Printemps des poètes 2013*, Lydia Padellec a organisé un atelier

d'écriture aux musée et jardins japonais Albert-Kahn.  
Des élèves de CE2 qui s'en sortent plutôt bien.

*Les oiseaux chantent  
sur les galets ronds  
rivière sèche*

Chaïma

*Réveil du camélia  
dans les yeux d'une hirondelle  
soleil éclatant*

Lola et Sara

*Petit chemin de pierre  
courant jusqu'au pavillon de thé  
les bourgeons se réveillent*

Sara

Comme quoi, il n'est pas besoin d'attendre de 'bien vieillir' pour écrire des haïkus.